



LE SULTAN BAJAZET  
dans sa mansarde.

## RÈGNE DES BOURGUIGNONS.

PHILIPPE LE HARDI ET JEAN SANS PEUR.

1385-1419.

L'histoire de ces deux personnages se rattache bien moins à la Belgique qu'à la France, où peu d'époques furent aussi stériles en grands caractères, mais aussi fécondes en grands scélérats.

Vous n'y perdrez donc pas grand'chose si nous abrégeons beaucoup.

\*  
\* \*

Nous voudrions pouvoir vous dire que cette famille au nez *bourguignonné* fut aussi bonne que ses vins — c'est, en général, le cas des lampeurs joyeux aux trognes émerillonnées.

Mais les nôtres — noisseurs et soisseurs comme pas un — avaient le vin violent et triste.

Pas de chance!

\*  
\* \*

Une des premières preuves d'intérêt que Philippe donna à la Flandre, fut de s'occuper de la France, en s'associant à un projet de descente en Angleterre.

Ce débarquement était une toquade du cerveau fêlé de Charles VI avant la complète invasion du crâne royal par une araignée gigantesque.

Mais ce monarque délicat n'entendait pas à son arrivée loger chez l'habitant ennemi, comme cela se pratique ordinairement.

Il ne voulait gêner personne...

Dans ce but, il eut l'idée ingénieuse d'emporter avec lui une ville digne de l'héberger.

Aussitôt, le connétable de Clisson en construisit une de trois mille pas de diamètre, dans les forêts de châtaigniers de la Bretagne.

Et il eut soin de conserver beaucoup d'arbres couverts de fruits, afin de former un vaste square et fournir les desserts.

On discuta quelque temps pour savoir si on n'y joindrait pas une centaine de loups, cerfs et sangliers, nécessaires aux plaisirs de la chasse.

Mais Charles répondit sans rire :

« — Messieurs, soyons modestes ! »

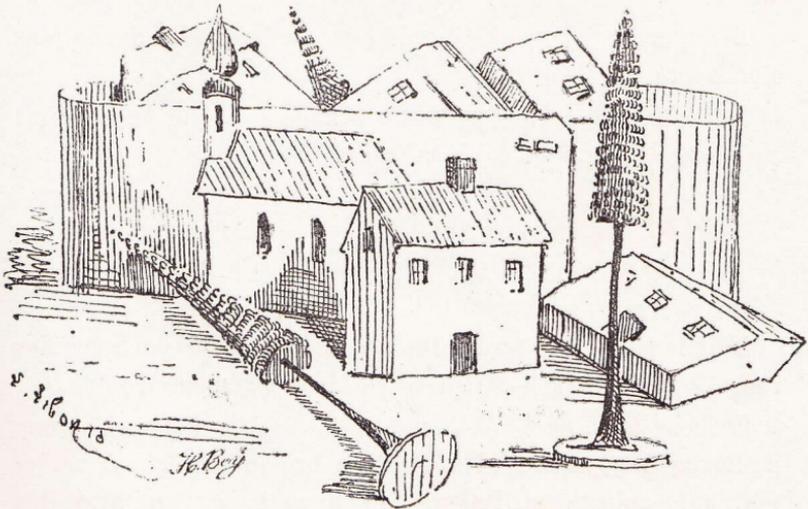
\*  
\* \*

Le difficile était d'emporter ces menus objets qui, bien que se démontant, tenaient assez de place.

Alors notre sire Philippe s'écria, avec la hardiesse qui le caractérisait :

« — Eh bien ! ne suis-je pas là, et les vaisseaux de mes Flamands aussi ? Je vais envoyer un télégramme. »

En effet, soixante-quinze navires vinrent chercher la ville



qui, soigneusement emballée, prit le chemin de l'Ecluse, où douze à treize cents voiliers devaient se rassembler.

Bientôt on vit autant de chevaliers français que de bourgeois flamands dans la ville et les environs. Charles VI lui-même vint y festoyer en attendant le fameux départ.

Puis, quand tout fut prêt, ce toqué changea de lubie ou craignit le mal de mer...

L'armée, en conséquence, fut licenciée et Charlot, ne sachant que faire de sa ville et de ses immenses approvisionnements, jeta en riant le tout à sa noblesse, comme un os à ronger :

« — Vous monterez avec cela des boutiques d'épicerie et des baraques de jouets! »

Cent et quelques millions de perdus!... Mais bah! le roi s'amuse!

\*  
\*\*

La Flandre avait aussi payé cher la participation de Philippe à cette comédie de mauvais goût.

Les laines étaient introuvables et les marchands étrangers avaient fui. Il fallut de nouveaux sacrifices pour les ramener et l'aisance avec eux.

Heureusement que le Hardi ne s'occupa bientôt plus de notre pays — si ce n'est pour lui demander des subsides trop fréquents.

Dès que la Flandre fut livrée à elle-même, elle devint plus florissante que jamais.

Vous avez dû remarquer que chaque fois que le fait s'est présenté, le résultat a été le même.

\*  
\*\*

Mais la paix et la tranquillité ne font pas le bonheur des races conquérantes. — On ne pêche bien qu'en eau trouble.

Un beau jour, en 1396, le comte de Nevers, fils aîné du duc de Bourgogne, se mit à la tête d'une brillante armée française pour aller culbuter en Bulgarie le sultan Bajazet qui avait des velléités de transporter tout son bazar en occident.

Ce fut justement le contraire qui arriva.

Bajazet passa au laminoir toute la ferblanterie chrétienne, ne

gardant pour prisonniers que quelques princes bien cotés à la Bourse de Paris et de Bruxelles.

Jean de Nevers fut du nombre. Pour le faire rentrer au pays, il fallut payer deux cent mille ducats, que les villes de Flandre et de Bourgogne durent trouver dans leurs escarcelles.

Le papa ne fournit pas un *cens*, naturellement ! Par contre, si Nevers eût rapporté des milliards de son voyage — le pays n'en aurait pas vu le premier sou.

O sainte bêtise !

\*  
\* \*

En 1403, Philippe, qui n'était pas nommé Hardi pour rien, offrit son second fils Antoine aux États de Brabant comme régent du duché — et le fit accepter.

Mais en revenant de Bruxelles, où il avait été célébrer — l'heureux événement — il attrapa un coup de froid dont il mourut à Hal, le 27 avril 1404.

Ce potentat, qui avait tripoté des sommes folles durant sa vie, défunta insolvable. Aussi sa femme n'eut-elle rien de plus pressé que de répudier... ses dettes — tout en continuant son même train de maison.

Une famille bourgeoise qui agirait ainsi, je sais bien le nom mérité dont on la qualifierait !...

\*  
\* \*

Tout cela n'empêcha pas Jean de Nevers d'hériter l'année suivante, à la mort de sa mère, de propriétés suffisantes pour entretenir un demi-million de cocottes affamées.

Ces domaines s'appelaient la Bourgogne, la Flandre et l'Artois !

\*  
\* \*

Si étendus qu'ils fussent, ils paraissaient encore trop mesquins à ce prince, sans peur peut-être, mais, en tous cas, pas sans reproche.

C'est pourquoi il essaya tout d'abord de se tailler en France une situation brillante, grâce au désarroi dans lequel vivait ce pays, où régnaient alors un roi fou, une reine infâme et des régents bandits.

\*  
\* \*

Son premier soin fut de boire une bonne bouteille de bordeaux avec le duc d'Orléans, et de le faire assassiner une heure après.

Ce duc, il est vrai, ne valait pas les quatre fers d'un chien ; mais le moral de Jean de Nevers ne devait pas dépasser cette valeur médiocre, si on en juge par ses loyaux procédés.

Tout ça, c'est des cousins germains, voyez-vous...

\*  
\* \*

Du reste, comme il avait les moyens de se payer des avocats, Jean Sans-Peur fit défendre sa cause, et la guerre civile fut la conséquence de la preuve — que c'est toujours Jacques Bonhomme qui expie les crimes des grands.

Néanmoins, Sans-Peur quitta Paris par le train rapide — on ne sait pas ce qui peut arriver dans une bagarre — et trouva de l'ouvrage en rentrant au pays.

\*  
\* \*

Liège venait de flanquer, pour la dixième fois, son élu Jean de Bavière à la porte... et le doux sire ne l'avait pas volé !

Cette fois, le tonsuré mis au rancard n'était pas tonsuré, mais n'en valait pas mieux pour ça. La tonsure à part, il avait toutes les qualités de l'emploi.



Jean Sans-Peur lui devait aide et protection, car le Bava­rois lui avait fourni un corps d'armée contre le parti des d'Orléans.

\*  
\* \*

De concert avec Guillaume de Hainaut, frère du dépossédé, il marcha donc contre les Liégeois, occupés à débusquer leur élu enfermé dans Maestricht.

Dès qu'elles apprirent l'arrivée de nouveaux ennemis, les milices communales, commandées par le mambour de Perweis et son fils, loin de reculer, vinrent leur offrir la bataille le 24 septembre 1408, dans la plaine d'Othée.

\*  
\* \*

Le duc de Bourgogne et le comte de Hainaut avaient avec

eux le dessus du panier de la noblesse belge et bourguignonne, aussi désireuses l'une que l'autre de grignoter du manant.

Leur doux espoir ne fut pas trompé.

Après un premier succès et une résistance finale digne d'un meilleur sort, les Liégeois, assaillis de tous côtés, furent mis en pièces, car les vainqueurs ne firent pas de quartier.

Le mambour de Perweis et son fils tombèrent les armes à la main, et bien leur en prit. Entre celles de leurs féroces ennemis, leur mort aurait été aussi certaine et plus douloureuse.

\*  
\*\*

La ville de Liège fit sa soumission, mais n'en fut pas moins traitée avec la rigueur habituelle aux seigneurs, quand ils sont les plus forts.

Dépouillée de tous ses privilèges si péniblement conquis, elle vit la plupart de ses citoyens périr dans les supplices les plus raffinés.

Aussi, Jean de Bavière, ne s'appela plus dorénavant que Jean Sans-Pitié !

Quant au Bourguignon, il remporta avec la victoire la haine éternelle des Liégeois.

\*  
\*\*

Après cette boucherie de citoyens, Jean-sans-Peur-et-sans-Merci, plus terrible encore qu'auparavant, retourna, en compagnie de Guillaume de Hainaut, au beau pays de France — qu'ils contribuèrent de leur mieux à mettre à deux doigts de sa perte.

De leur côté, les autres princes français y travaillaient aussi en conscience — genre Sedan.

La Flandre fournit d'abord à Jean une armée nombreuse ; mais, malgré ses ordres et ses menaces, il ne put décider les milices bourgeoises à le suivre longtemps dans cette voie aussi inutile pour le pays qu'utile à son ambition.

Le bon sens des communes les arrêta à temps et elles lui



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

